

1930 - 1936 : la classe ouvrière en France

Numéro d'inventaire : 2011.00041

Auteur(s) : Lucien Buisson

Type de document : disque

Éditeur : Editions de l'Ecole moderne française

Imprimeur : Imprimerie CEL

Période de création : 4e quart 20e siècle

Date de création : 1977

Collection : BT son ; 873

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Cannes
- marque : C.E.L techniques Freinet
- tampon : collège "J. Michelet" rue de Verdun Tél. 60.02.27 - 76 - Bihorel

Matériau(x) et technique(s) : papier, matière plastique, vinyle

Description : Pochette double en plastique contenant une jaquette illustrée sur la face supérieur, des étuis à diapositives, un disque microsillon 45 tours et un dépliant illustré.

Mesures : hauteur : 18,6 cm ; largeur : 18,6 cm (dimensions de la pochette de disque fermée)
diamètre : 17 cm

hauteur : 18 cm ; largeur : 17,4 cm (dimensions du livret fermé)

Notes : Interview de Mme Marie Tourral et de M. Raymond Gauche par des enfants de Saint-Maurice-l'Exil et de Péage-de-Roussillon (38). "Avec le contrôle du Secteur audiovisuel de l'Institut coopératif de l'Ecole moderne, sous la direction de Pierre Guérin, et particulièrement MM. Marcel Daoust, Jean Fraboulet et Gilbert Paris, et les participants de la rencontre de travail de Vienne-Seyssuel 1977". Disque contient : - Face 1 : Les conditions de travail en 1930, dans une usine de tissage et une imprimerie. - Face 2 : Evolution économique et politique en 1930 - Le chômage - La montée du fascisme - Février 1934 - Le rôle des syndicats - Juin 1936 - Le Front populaire.

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Histoire et mythologie

Lieu(x) de création : Saint-Maurice-l'Exil / Péage-de-Roussillon

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 8 p.

ill.



1930-1936. LA CLASSE OUVRIERE EN FRANCE

FACE I - Les conditions de travail en 1930 : dans une usine de tissage, dans une imprimerie.

FACE II - Evolution économique et politique de 1930 à 1936 - Le chômage - La montée du fascisme - Février 1934 - Le rôle des syndicats - Juin 1936 : le Front Populaire

(Photo ROGER-VIOLET)

**MAGAZINE
SONORE
ILLUSTRÉ**

1 disque S 45 t

12 diapositives

1 livret

EDITIONS DE L'ECOLE
MODERNE FRANÇAISE

C.E.L. B.P. 282
06403 CANNES

873





1930-1936. LA CLASSE OUVRIERE EN FRANCE

FACE I - Les conditions de travail en 1930 : dans une usine de tissage, dans une imprimerie.

FACE II - Evolution économique et politique de 1930 à 1936 - Le chômage - La montée du fascisme - Février 1934 - Le rôle des syndicats - Juin 1936 : le Front Populaire

(Photo ROGER-VIOLET)

MAGAZINE SONORE ILLUSTRÉ

•
1 disque S 45 t
12 diapositives
1 livret
•

EDITIONS DE L'ECOLE
MODERNE FRANÇAISE

•
C.E.L. B.P. 282
06403 CANNES

873



*Interview de Mme Marie TOURRAL et de M. Raymond GAUCHE
par des enfants de SAINT-MAURICE-L'EXIL et de PEAGE-
DE-ROUSSILLON (38)*

Réalisation : Lucien BUISSON

*Avec le contrôle du Secteur Audiovisuel de l'INSTITUT COOPERATIF
DE L'ECOLE MODERNE, sous la direction de Pierre GUERIN, et parti-
culièrement MM. Marcel DAOUST, Jean FRABOULET et Gilbert PARIS,
et les participants de la rencontre de travail de VIENNE-SEYSSUEL 1977.*

Couverture : Photo ROGER-VIOLETTE 1936 – Un gouvernement dit de “Front Populaire” s’est formé au mois de juin. C’est l’aboutissement de toute une évolution de la situation politique, économique et sociale depuis 1930, que Mlle TOURRAL et M. GAUCHE nous font vivre dans cet album B.T. Son 873. Les ouvriers de l’usine d’aviation Lioré-Olivier ont le sourire : ils pensent que leurs principales revendications vont pouvoir être satisfaites. Avant-faïence : ces ouvriers se déclarent lutter contre la faïence. faïence : nom donné au régime établi en Italie par Mussolini en 1922 et qui est fondé sur la dictature d’un parti unique, le culte du chef et l’absence de liberté (voir face 2 de la B.T. Son). Le pain, le pain, la liberté étaient les mots résumant les espoirs des ouvriers à cette époque. pute : c’était-elle la fin du chômage et de meilleurs salaires. le pain et la liberté, face à la mort de Hitler en Allemagne, à son régime de dictature policière, guerrière, et à certains de ses administrateurs français (voir vues n° 8 et 9). FACE I vuc n° 1 J’étais tissuse (Photo : ROGER-VIOLETTE) Mme Marie TOURRAL faisait fonctionner les métiers à tisser : elle surveillait les fils de chaîne (en long) et remplaçait les canettes et les navettes (fils de trame), jusqu’à ce que la pièce de tissu soit terminée. tant que la navette allait : la navette est une pièce de bois pointue qui renferme la bobine de fil de trame et passe constamment d’un côté à l’autre de l’étoffe entre les fils de chaîne. drop : étoffe élastique, de laine ou autres textiles, servant à la confection des vêtements. on était payé aux pièces : la salaire était déterminé par le travail fourni : dans le tissage, les ouvrières gagnaient une certaine somme chaque fois que la navette avait passé mille fois dans l’étoffe. Sur la photographie, l’ouvrière vient de placer une navette pleine en remplaçant d’une vide et va relancer son métier. Les incidents de marche : fils cassés, défauts de tissage, obligeaient à des arrêts qui allongeaient le temps nécessaire à la navette pour faire mille passages.	vuc n° 2 On était payé aux pièces (Photo : ROGER-VIOLETTE) la pièce : rouleau de tissu de grande longueur. Certaines pièces pouvaient mesurer 45 mètres et nécessitaient plusieurs jours de tissage. il ne devait pas rester une goutte d’huile : le métier devait être graissé, mais rester très propre, afin de ne pas tâcher l’étoffe fabriquée. Contrôle des pièces (Photo : ROGER-VIOLETTE) A cette époque les lois sociales instaurant l’assurance maladie obligatoire, les congés payés, les retraites n’existaient pas. Les assurances sociales fonctionnaient depuis 1928, mais n’étaient pas obligatoires. signifiant : associations de personnes exerçant la même profession, en vue de la défense des membres de la profession (voir B.T. n° 440 : Les syndicats). “J’ai regretté mon métier à tisser : on travaillait pour soi” : ce travail s’effectuait individuellement, sans dépendre d’autres collègues ou d’une “chaîne”, d’où une impression de relative indépendance. “A 12 ans, j’étais un travailleur” (Photo : ROGER-VIOLETTE) Sur la photo, à droite, on remarque le jeune apprenti. J’étais l’intellectuel de la famille : j’ai pu continuer d’aller à l’école jusqu’à 12 ans et obtiens le Certificat d’Etudes Primaires. Par comparaison avec mes frères et la majorité des enfants d’ouvriers qui travaillaient depuis l’âge de 10-11 ans, j’apparaissais comme un “savant”, un “intellectuel”. allocations familiales : somme d’argent versée en complément du salaire et qui augmente avec le nombre d’enfants de la famille. A cette époque, elles n’existaient pas. Si la famille se composait de six ou deux enfants, ou de nombreux enfants, le salaire était le même. Les familles nombreuses avaient donc bien des difficultés à vivre. milieux syndicalistes : personnes qui luttent et participent activement au fonctionnement et à l’organisation syndicale (exemple : il peut être le délégué de ses camarades pour discuter les revendications avec les patrons). L’équipe : “on faisait beaucoup d’heures” (Photo : ROGER-VIOLETTE) l’ère industrielle : la période de la fin du XIX^e siècle, et du début du XX^e, au cours de laquelle les machines sont apparues. Les machines à tisser, vers 1930, étaient déjà perfectionnées, mais nécessitaient des ouvriers assez nombreux pour les faire fonctionner :	vuc n° 6 la pièce : rouleau de tissu de grande longueur. Certaines pièces pouvaient mesurer 45 mètres et nécessitaient plusieurs jours de tissage. il ne devait pas rester une goutte d’huile : le métier devait être graissé, mais rester très propre, afin de ne pas tâcher l’étoffe fabriquée. Contrôle des pièces (Photo : ROGER-VIOLETTE) A cette époque les lois sociales instaurant l’assurance maladie obligatoire, les congés payés, les retraites n’existaient pas. Les assurances sociales fonctionnaient depuis 1928, mais n’étaient pas obligatoires. signifiant : associations de personnes exerçant la même profession, en vue de la défense des membres de la profession (voir B.T. n° 440 : Les syndicats). “J’ai regretté mon métier à tisser : on travaillait pour soi” : ce travail s’effectuait individuellement, sans dépendre d’autres collègues ou d’une “chaîne”, d’où une impression de relative indépendance. “A 12 ans, j’étais un travailleur” (Photo : ROGER-VIOLETTE) Sur la photo, à droite, on remarque le jeune apprenti. J’étais l’intellectuel de la famille : j’ai pu continuer d’aller à l’école jusqu’à 12 ans et obtiens le Certificat d’Etudes Primaires. Par comparaison avec mes frères et la majorité des enfants d’ouvriers qui travaillaient depuis l’âge de 10-11 ans, j’apparaissais comme un “savant”, un “intellectuel”. allocations familiales : somme d’argent versée en complément du salaire et qui augmente avec le nombre d’enfants de la famille. A cette époque, elles n’existaient pas. Si la famille se composait de six ou deux enfants, ou de nombreux enfants, le salaire était le même. Les familles nombreuses avaient donc bien des difficultés à vivre. milieux syndicalistes : personnes qui luttent et participent activement au fonctionnement et à l’organisation syndicale (exemple : il peut être le délégué de ses camarades pour discuter les revendications avec les patrons). L’équipe : “on faisait beaucoup d’heures” (Photo : ROGER-VIOLETTE) l’ère industrielle : la période de la fin du XIX^e siècle, et du début du XX^e, au cours de laquelle les machines sont apparues. Les machines à tisser, vers 1930, étaient déjà perfectionnées, mais nécessitaient des ouvriers assez nombreux pour les faire fonctionner :	vuc n° 8 La rigueur des conditions de travail (Photo : ROGER-VIOLETTE) Système d’éducation assez répandu : l’instruction, l’apprentissage, étaient autoritaires ; il en se suivait pas les ordres avec exactitude, on subissait des réprimandes et des punitions physiques. livret de travail : carnet réglementaire sur lequel l’employeur notait, quand l’ouvrier quittait l’usine, des appréciations sur son travail et son comportement. Entre 1930 et 1936, ce livret n’existait plus que pour les jeunes ouvriers non majeurs. FACE II Le chômage – Marche de la Faim (Photo : Centre de documentation de l’Institut Maurice Thorez) Photo : les chômeurs de la région du Nord marchent vers Paris. Ils arrivent dans les faubourgs de la capitale. Relève les textes des banderoles et le nom des villes qu’ils repassent. Il y avait une grave crise économique : quelle est la situation de la France en 1930 ? Dans les pages 3 et 4 de la B.T. n° 683 “Histoire du Front Populaire” tu trouveras un tableau des problèmes qui se posaient à cette époque. crise économique : l’équilibre est rompu entre la production et la consommation : les produits de l’agriculture et de l’industrie se vendent difficilement. La production réduite provoque le chômage, la baisse des salaires et une nouvelle diminution des achats, ce qui entraîne de nouveau une diminution de la production et une augmentation du chômage. La crise débute brutalement en 1929 aux Etats-Unis d’Amérique, et s’étendit au monde entier. La France fut touchée en 1931 (50 000 chômeurs au printemps, 150 000 à la fin de l’année, deux millions à la fin de 1934 sur deux millions et demi de salariés - baisse de 10 % des salaires des fonctionnaires : 8.1. n° 683, page 10). En Allemagne : six millions de chômeurs - En Grande-Bretagne : trois millions - deux millions aux Etats-Unis. Les chômeurs n’étaient que rarement accueillis par les pouvoirs publics. Mon père avait été licencié pour action syndicale : à cette époque aucune loi ne garantissait l’emploi de l’ouvrier délogé syndical. Le patron le renvoyait, considérant qu’il pouvait entraver ses camarades à revendiquer et à faire grève. 6 Février 1934 (Photo : ROGER-VIOLETTE) Les “Ouvriers de Fier” : une organisation d’anciens combattants de la guerre de 1914-1918, diffusent sur l’Avenue des Champs-Élysées à Paris. Les forces totalitaires exploitaient les chômeurs : en Allemagne, la prise de pouvoir par Hitler a été possible parce que les maux entraînaient des chômeurs dans leurs groupes armés paramilitaires qui s’opposaient par la violence. Ils promettaient ainsi la fin de la crise en développant les industries prirent une ampleur forte possédant un armement moderne. Il y avait des fautes : les lignes employaient des moyens très violents : les manifestations de rue, les défilés de masses étaient l’occasion, pour les ligues, d’affirmer leur puissance, d’impressionner l’opinion. Ses membres intervenaient brutalement envers les ouvriers et ceux qui avaient la réputation d’être communistes ou syndicalistes. Crise qui exprimait les aspirations de la classe ouvrière : ce sont les responsables des syndicats et des partis communiste et socialiste qui, à la Chambre des députés, dans les journaux, dans les catéchismes, expriment les vœux d’amélioration opérée par les ouvriers et les paysans. Lignes factieuses (Photo : ROGER-VIOLETTE) La photo représente la sortie d’une messe donnée à Notre Dame de Paris le 6 février 1934 pour commémorer les manifestations du 6 février 1934. Ce sont des membres de la ligue Solidarité Française qui traitent totalement le parti nazi hitlériens (compromis les millions). ligues factieuses : groupements ayant pour but d’organiser des manifestations, des troubles, porteurs d’une action politique violente.
	vuc n° 3 vuc n° 4 vuc n° 5	vuc n° 7	vuc n° 9